

BELKESSA Lahlou
Université de Bejaia

Des genres scripturaux en formation aux genres scripturaux de recherche : penser et accompagner la transition

Résumé

Dans cet écrit, nous proposons d’appréhender les difficultés que les étudiants rencontrent face au genre *mémoire de master* comme relevant de difficultés de passage entre les genres en formation, auxquels ils se sont en principe familiarisés, et les genres de recherche, auxquels nous tentons de les acculturer. L’analyse de 31 mémoires de master, combinée aux résultats d’une enquête par questionnaire nous a permis de mettre l’accent sur quelques difficultés que rencontrent les scripteurs pour se positionner dans un champ de recherche et s’afficher comme auteur-chercheur face aux auteurs de référence. La mise en relief de ces difficultés oriente notre réflexion vers des pistes didactiques à privilégier afin d’accompagner les étudiants et de leur faciliter la transition entre les deux formes scripturales.

Mots-clés : mémoire de master, continuum scriptural, genre de recherche, espace de transition, difficultés de passage.

Abstract

This paper is a research about the apprehension language complexities students’ encounter when writing their master degree dissertation. We suppose these difficulties to be the expression of a complex transition between the academic and the research writing genres. The research consists of 31 master dissertation analyses and students’ investigation through surveys. This process allows us to emphasize on the complexities these writers encounter during the transition step and helps to understand the position these writers-researches would like to invest among authors of reference. The identification of these complexities carries us to didactic methods to accompany students in that transition step between the academic and the research writing genre.

Key-words: master’s thesis, Writing skill continuity, research’genres, area of transition, transition difficulties.

Introduction

Les travaux didactiques menés sur le contexte universitaire algérien (pour ne citer que quelques-uns des plus récents : Ait Moula, Ammouden et Cortier, 2018 ; Ammouden, 2016 ; Ammouden et Cortier, 2016 ; Benberkane, 2015) semblent *a priori* intégrer la notion de *genre discursif*, qui suppose une logique d'enseignement-apprentissage différentes à bien des égards de celle des *types de texte*. En nous inscrivant dans la continuité de ces recherches, nous mettons l'accent sur un genre universitaire particulier, qui est le mémoire de master, en l'envisageant du point de vue des étudiants. Ainsi, si nous centrons notre intérêt sur l'apprenant, en prenant en considération le contexte dans lequel il évolue, le mémoire de master ne saurait être appréhendé que comme opérant dans un *continuum scriptural* (Ait Moula, 2014 ; Pollet, Glorieux et Toungouz, 2010) allant des genres en formation auxquels l'étudiant inscrit en master est habitué, et dont on peut supposer la maîtrise, aux genres de recherche avec lesquels il doit désormais se familiariser. Le mémoire de master devient alors un lieu de passage entre « deux sphères socio-institutionnelles d'activités » (Reuter, 2004, p.10) que sont la recherche et la formation.

1. Problématique

Notre réflexion démarre d'un constat selon lequel les genres discursifs universitaires auxquels les étudiants ont affaire (en compréhension et en production) sont nombreux et variés ; ces discours se complexifient à mesure que l'on avance dans le cursus (Pollet, Glorieux et Toungouz, 2010). De ce fait, un enseignement initial semble insuffisant et il convient plutôt de mettre en place une formation continue qui aura pour objectif d'acculturer progressivement les étudiants à la complexité de ces discours, mais surtout de les accompagner dans les transitions entre les différents groupements génériques, en particulier le passage des genres en formation aux genres de recherche.

L'objectif que nous nous sommes fixé dans nos recherches est de trouver les moyens didactiques adéquats afin de gérer la transition entre les deux groupements de genres universitaires. Pour ce faire, il faut, nous semble-t-il, interroger les difficultés que les étudiants rencontrent face au premier genre scriptural de recherche auquel ils ont affaire, à savoir *le mémoire de master*.

2. Repères théoriques

Dans cette perspective du continuum scriptural, vouloir acculturer les étudiants aux genres de recherche revient à interroger ce qui les distingue des genres en formation, d'appréhender les difficultés scripturales rencontrées par les mémorants comme relevant de problèmes d'affiliation et non simplement comme des lacunes linguistiques, et enfin de tenter de mettre en place une démarche didactique d'accompagnement qui insistera sur les éléments de (dis)continuité.

Nous reprenons donc ici la distinction fondamentale entre les discours de recherche et les autres discours universitaires posée par Moirand (2009), qui rejoint malgré les différences conceptuelles les travaux de Reuter (1998, 2004). Les genres discursifs de recherche se caractérisent par leur dimension heuristique ; ils ambitionnent le développement de la connaissance scientifique, ils supposent ainsi une certaine égalité entre les interlocuteurs (tous spécialisés dans le même domaine de recherche) et ils portent en eux les traces des opérations cognitives qui les sous-tendent (Moirand, 2009).

Toutes ces particularités peuvent constituer un véritable problème au niveau de l'écriture des mémoires de master, qui représentent le premier genre de recherche –*de recherche en formation* (Reuter, 2004)– que les étudiants doivent rédiger. Habités aux écrits en formation, que nous pouvons présenter comme des discours de « restitution de savoirs » (Rinck, 2011, p.80), ils doivent effectuer « un saut qualitatif » (Ibid.) au bout de leur cinquième année universitaire, au terme de laquelle il leur est explicitement demandé de formuler une problématique originale, de discuter les savoirs existants, de construire une méthodologie et de collecter des données empiriques, les analyser et les interpréter.

Les recherches descriptives des discours de recherche (Boch, Grossmann et Rinck, 2007 ; Boch et Grossmann, 2001 ; Boch , Grossman et Rink, 2010 ; Boch, Grossmann et Rinck, 2007 ; Fløttum et Vold, 2010 ; Grossman, 2010 ; Grossmann et Rinck, 2004 ; Herman, 2009 ; Kara, 2004 ; Latour et Fabbri, 1977), notamment les études comparatives entre les écrits des experts et ceux des néophytes, nous éclairent sur les éléments de discontinuité qu'il importe de comprendre et sur lesquels il faudrait insister pour réussir la transition. Ces études semblent converger vers l'idée selon laquelle l'accentuation de la dimension heuristique dans les écrits de recherche sollicitent une certaine rhétorique qui les éloignent considérablement des écrits en formation.

Dans ce sens, les normes rhétoriques qui régissent les écrits de recherche semblent poser des problèmes qui échappent très souvent aux enseignements habituellement proposés dans les universités. Les études antérieures, dont Rinck (2011) propose une synthèse, appréhendent les difficultés des étudiants en termes de *tensions*, de *postures énonciatives*, de *positionnements*, d'*images de scripteurs*, de *voix propres*, d'*investissement*, d'*attitude*, de *distance*, etc. Au-delà des variations terminologiques, qui signalent des enracinements théoriques différents, il semble que c'est à un niveau représentationnel et énonciatif que les difficultés de passage résident.

La complexité de cet objet d'étude et de l'objectif escompté nous ont amené à varier nos assises théoriques. Du côté de la didactique, étant donné l'intérêt que nous portons à l'apprenant, nous mobilisons la notion de *rapport à l'écriture*, développée par Barré De-Miniac (2000, 2011). En nous basant sur la configuration en quatre dimension de cette notion, nous avons conçu un questionnaire auquel ont répondu 117 étudiants de trois niveaux différents (3^{ème} année licence et les deux niveaux du master). Le but d'une telle entreprise est, d'un côté, de scruter le rapport à l'écriture de recherche des étudiants et, d'un autre côté, de vérifier l'éventuelle évolution de ce *rapport à* au contact des cours d'écriture scientifique (dispensés en première année de master) et de l'écriture effective d'un mémoire (en deuxième année de master).

Et considérant les éléments de rupture entre les deux familles de genres qui nous intéressent ici, nous mobilisons quelques cadres analytiques propres aux théories linguistiques de l'énonciation (Amossy, 2006 ; Benveniste, 1966 ; Kerbrat-Orecchioni, 2006 ; Rabatel, 2003, 2004 ; etc.). Ces cadres nous ont permis d'étudier 31 mémoires et de répertorier les difficultés scripturales rencontrées par les étudiants en rédigeant leurs mémoires de master. Nous pouvons présenter ces difficultés comme étant bornées à trois phénomènes énonciatifs localisés : la gestion de la subjectivité, la légitimation de l'objet d'étude et la gestion de la polyphonie.

En somme, avant de discuter des pistes didactiques, il s'agit pour nous, dans un premier temps, de scruter les représentations que les étudiants ont d'eux-mêmes en tant que scripteurs et de leur rapport aux autres chercheurs, en l'occurrence ceux auxquels ils se réfèrent. Dans un deuxième temps, il faudra interroger les écrits des étudiants pour mesurer l'influence de ces représentations.

3. Le mémoire, un genre de recherche ?

La première question qui nous a semblé intéressante à poser consiste à savoir où se situe, dans l'esprit des étudiants, le mémoire de master dans le continuum scriptural universitaire : est-il considéré comme un genre en formation ou plutôt comme un genre de recherche ?

Dans notre questionnaire, nous avons interrogé les étudiants sur les proximités qu'ils peuvent concevoir entre le mémoire de master et quelques autres genres universitaires. Selon l'appartenance des genres cités par les étudiants à la recherche ou à la formation, nous pouvons déceler une certaine représentation concernant l'appartenance du mémoire à l'une des deux activités socio-institutionnelles citées précédemment.

Selon les données recueillies, c'est à la thèse de doctorat, puis à l'article scientifique, que la majorité écrasante des interrogés rapproche le plus le mémoire de master. Néanmoins cela n'empêche pas que soient établies quelques proximités, de la part d'un nombre non-négligeable d'étudiants, entre le mémoire de master et la dissertation ou le commentaire de citation, qui sont manifestement des genres d'écrits en formation. La question semble ainsi ambiguë. Ce qui nous amène à nous interroger sur les natures des rapprochements établis par les uns et par les autres.

Du côté des mémoires, il n'est pas rare que les mémoires soient présentés comme opérant d'une volonté d'apprentissage et non comme participant du développement de la discipline d'étude dans laquelle la recherche s'inscrit. C'est ce que nous pouvons facilement comprendre dans le passage suivant extrait d'un mémoire de master, où le scripteur exprime son désir « d'acquérir et d'élargir [ses] connaissances dans ce domaine ».

Extrait 1

La sociolinguistique est à l'évidence celle qui a connu de développement le plus régulier et dont les préoccupations ont retenu et retiennent l'attention d'un nombre croissant de chercheurs, c'est une discipline qui a connu un développement croissant de jour en jour. Et selon Ahmed Boukous la sociolinguistique « a pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existant entre, d'une part, la société, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue ».

Et ce sont ces raisons qui nous ont motivées à choisir une enquête sociolinguistique, dans le but d'acquérir et d'élargir nos connaissances dans ce domaine.

La présentation du mémoire de master comme un moyen d'apprentissage et non comme un outil de recherche pourrait être interprété comme un indice d'un *rapport à* erroné et pourrait à cet effet traduire un manque de conscientisation de la dimension heuristique des genres de recherche.

4. Le mémorant, un chercheur ou un étudiant ?

La deuxième difficulté de passage sur laquelle nous insisterons a trait à l'image que les étudiants renvoient d'eux-mêmes en tant que scripteurs ; se présentent-ils comme des étudiants ou comme des chercheurs ?

Contrairement à ce que profèrent habituellement les manuels d'enseignement, la science et le discours qui la porte –qui en réalité la fait naître- ne peuvent pas se définir substantiellement comme vrais et impersonnels (Latour et Fabbri, 1977, p.81). La présence du scripteur y est de fait incontournable. Toute forme de présence n'est cependant pas souhaitable. Si dans les écrits en formation, on peut tolérer des formes de présence diverses qui reflètent la position d'*enseigné* du scripteur, les écrits de recherche exigent une présence épistémique qui renvoie une image favorable du scripteur, celle d'un chercheur soucieux de contribuer à faire évoluer la discipline dans laquelle il mène sa recherche.

Dans les mémoires que nous avons analysés, les mémorants se manifestent de deux manières différentes : une présence manifeste par les pronoms personnels (je/nous/on) et « une présence en creux » (Amossy, 2010, p.187) par les différents procédés de l'effacement énonciatif.

L'analyse des deux manifestations possibles dans notre corpus met l'accent sur un bon nombre de dysfonctionnements relatifs à l'image que le scripteur laisse transparaître de lui-même dans son propre discours. Nous nous limitons ici à un seul cas caractéristique de la difficulté de passage qui nous intéresse. Procédons à partir d'un exemple extrait d'un mémoire de master :

Extrait 2.

Le terme pragmatique vient du grec « pragma », qui signifie en grec ancien « action de faire, d'entreprendre » : « On définira la pragmatique comme l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique. » Suite à la lecture de cette citation de MOESCHLER et REBOUL, nous sommes parvenue à comprendre que la pragmatique est

l'étude de la parole, elle s'intéresse, entre autres, au sens implicite de la phrase, à ce qui n'est pas dit dans le langage.

Dans cet extrait, il paraît que le scripteur se présente comme un étudiant en phase d'apprentissage. Il parvient, selon ces propres termes, à comprendre ce que la pragmatique veut dire suite la lecture de la citation. Nous comprenons, quant à nous, toute la difficulté qu'il éprouve à s'affirmer comme chercheur, ou du moins comme apprenti-chercheur.

Les formes de présence des mémorants dans leurs mémoires traduisent le rapport de ceux-ci à eux-mêmes ; la manière avec laquelle le mémorant se voit détermine en partie le rôle qu'il s'assigne dans sa propre recherche et signale également la difficulté qu'il éprouve à se frayer une place parmi les autres chercheurs.

5. Une position de sous-estimation

Contrairement à l'asymétrie qui caractérise la relation qu'entretient l'étudiant-scripteur avec l'enseignant-évaluateur dans le cadre des genres en formation, les discours de recherche, étant donné leur objectif heuristique, sont basés sur une relation symétrique entre les interlocuteurs (Moirand, 2009). Cette relation particulière participe dans la construction du savoir du fait qu'elle permet au scripteur de réagir au savoir existant et de l'interroger. Les genres de recherche réclament ainsi une posture sur-énonciative qui permet au scripteur de dominer l'instance énonciative (Rabatel, 2003, 2004, 2005, 2006) et de se construire un point de vue d'auteur.

Hormis quelques rares tentatives de co-construction, les étudiants se laissent souvent dominer par les auteurs qu'ils citent et dont les paroles sont souvent qualifiées de « preuve ». Comme nous pouvons le constater dans le passage suivant extrait d'un mémoire de master, le scripteur croit pouvoir prouver les données statistiques de son enquête par une citation.

Extrait 3

Nous pouvons prouver cette fréquence à travers la citation qui suit : « les paroles de la mère reflètent les postulats idéologiques fondamentaux du groupe de base qu'est la famille. Donc, L'enfant acquiert ces principes en même temps qu'il acquiert le langage. Son apprentissage de la langue n'est donc jamais « purement linguistique » (d'après le dictionnaire de la sociolinguistique).

Cette sous-énonciation apparente va de pair avec le sentiment de sous-estimation éprouvé par les étudiants. La surestimation des auteurs de référence nous semble inséparable du sentiment d'insécurité et de peur du plagiat que nous pouvons facilement déceler tout aussi bien dans le recours abusif aux citations que dans les commentaires des répondants à nos questionnaires.

Les quelques éléments développés dans cet écrit reflètent le genre de difficultés que rencontrent les étudiants face au genre du mémoire de master et soulignent l'importance de concevoir un dispositif d'enseignement s'inscrivant dans la logique du continuum, qui prendra donc en considération les différents *rappports* à des étudiants : rapport à soi-même, rapport à l'écriture, rapport aux chercheurs, etc.

6. Vers la construction d'un ethos de chercheur

La plus importante remarque didactique que nous pouvons retenir de cette brève analyse a trait à la question de l'ethos et à la nécessité de reconstruire le rapport à l'écriture de recherche des étudiants. En effet, l'objectif est de faire en sorte que les étudiants puissent délaisser la logique estudiantine qui domine dans les genres de restitution des savoirs et s'inscrire dans une logique de construction de connaissances disciplinaires, qui régit les écrits de recherche.

Face à cet enjeu, les enseignements de type déductif, où l'enseignant énonce des règles, puis demande à ses apprenants de les appliquer, nous semblent inadéquats. Et le discours prescriptif habituel sur le plagiat ne ferait qu'accentuer le sentiment d'insécurité éprouvé par les étudiants. Tout comme Boch (2013), nous pensons qu'« une formation à l'écriture scientifique doit prioritairement passer par la conscientisation des pratiques en usage ».

Néanmoins, les normes des genres de recherche sont souvent implicites. Ce sont les représentations plus ou moins différentes qu'ont les universitaires eux-mêmes de la recherche qu'ils exercent qui « tendent à construire et à fixer des critères pas toujours conscients d'évaluation des travaux de recherche » (Moirand, 2009, p.97). Se nourrir des travaux descriptifs des écrits de recherche devient alors incontournable.

Dans notre thèse (Belkessa, 2018), nous avons proposé une séquence didactique qui suit une démarche dite de *découverte en vue d'une conscientisation*. L'idée d'une telle démarche

s'enracine principalement dans la perspective d'une *grammaire du sens* (Charaudeau, 2001), qu'il ne s'agit pas de développer ici.

D'une manière générale, la démarche consiste à confronter les apprenants aux discours de recherche, et le plus tôt possible aux mémoires de master rédigés par leurs aînés. Ils procèdent par repérage de quelques faits énonciatifs précis qui constituent les éléments de rupture entre les genres en formation et les genres de recherche. Face aux écrits de leurs aînés, ils sont mis le plus souvent en position d'évaluateurs (comme le propose Laborde-Mila, 2002). En adoptant cette position, il leur est demandé de distinguer les passages qui leur semblent erronés, de les reformuler et surtout d'expliquer leur raisonnement. Nous pensons que cette démarche pourrait conscientiser les apprenants des enjeux énonciatifs qui caractérisent les discours de recherche.

Nous rejoignons ainsi la définition que donnent Martin, Doudin, Pons et Lafortune (2004, p.39-40) de la prise de conscience, qu'ils présentent comme la capacité « non seulement de prendre son fonctionnement cognitif comme objet de pensée et d'analyse, mais également de le décrire, d'en parler ». En effet, la conscientisation passe inévitablement par la verbalisation.

Conclusion

Nous avons dans cet écrit tenté de décrire quelques difficultés scripturales rencontrées par les étudiants face au genre universitaire *le mémoire de master*. Dans la perspective du continuum scriptural que nous prôtons, les problèmes décrits sont appréhendés en termes de difficultés de passage des genres en formation aux genres de recherche. Les quelques éléments de l'analyse didactique entreprise ici nous engagent dans des pistes de réflexion orientées vers la mise en place d'un dispositif d'enseignement qui prendrait en charge les discours de formation et engagerait les étudiant dans un parcours de découverte, qui aura pour objectif de conscientiser les apprenants des normes rhétoriques qui régissent les genres de recherche.

Références

- Ait Moula, Z. (2014). *L'enseignement du français scientifique en « sciences et technologies » à l'université*. Thèse de doctorat de l'université de Bejaia.
- Ait Moula, Z., Ammouden, M., & Cortier, C. (2018). L'acculturation des étudiants aux littéracies universitaires : Enjeux cognitifs et didactiques. *Revue des lettres et des*

langues, 7(1), pp. 101-130. Récupéré sur
<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/271/7/1/54301>

Ammouden, A. (2016). Le français par les genres à l'université : une initiation au FOS et au FOU ? *Didactique*(6), pp. 214-227.

Ammouden, M., & Cortier, C. (2016). Faciliter l'acculturation à l'écriture universitaire des étudiants de licence de français en Algérie : genres discursifs et rapport à l'écrit. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 13(1). Récupéré sur <https://journals.openedition.org/rdlc/900>

Amossy, R. (2006). *L'argumentation dans le discours*. Paris: Armand Collin, coll. Coursus (2^e édition).

Amossy, R. (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. PUF: Paris.

Barré-De Miniac, C. (2011). Le rapport à l'écriture: une notion heuristique ou un nouveau concept ? Dans B. Daunay, Y. Reuter, & B. Schneuwly (éd.), *Les concepts et les méthodes en didactique du français* (pp. 213-224). Namur, Belgique: Presses universitaires de Namur.

Barré-De Miniac, M.-C. (2000). *Le rapport à l'écriture : aspects théoriques et didactiques*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, Col. Savoirs mieux.

Belkessa, L. (2018). *De la littérature académique à la littérature de recherche dans le mémoire de master: rupture et/ou continuum*. Thèse de Doctorat: Université de Constantine 1.

Benberkane, Y. (2015). *Le mémoire de fin d'études : mise en place d'un dispositif de formation universitaire aux écrits scientifiques*. Thèse de doctorat : Université de Bejaia.

Boch, F. (2013). Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptive de l'écrit scientifique. *Linguagem em (Dis)curso, Tubarão, SC*, v. 13, n. 3, pp. 543-568.

Boch, F., & Grossmann, F. (2001). De l'usage des citations dans le discours théorique: des constats aux propositions didactiques. *Lidil* 24, pp. 91-112.

- Boch, F., Grossman, F., & Rinck, F. (2010). Le cadrage théorique dans l'article scientifique : un lieu propice à la circulation des discours. *Acte de colloque international Circulation des discours et liens sociaux : Le discours apporté comme pratique sociale.*, 23-42. Québec: Nota Bene.
- Boch, F., Grossmann, F., & Rinck, F. (2007). Conformément à nos attentes... », ou l'étude des marqueurs de convergence/divergence dans l'article. *Revue Française de Linguistique Appliquée. Vol. XII-2*, pp. 109-122. Consulté le Janvier 2014, sur <http://halshs.archivesouvertes.fr/halshs-00418074>
- Charaudeau, P. (2001). De l'enseignement d'une grammaire du sens. *Le français aujourd'hui*(135), pp. 20-30.
- Fløttum, K., & Vold, E. (2010). L'ethos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifiques. *Lidil*(41), pp. 41-58.
- Grossman, F. (2010). L'auteur scientifique. Des rhétoriques aux épistémologies. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4(3), 410-426.
- Grossmann, F., & Rinck, F. (2004). La surénonciation comme norme du genre : l'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique. *Langages*(156), pp. 34-50.
- Herman, T. (2009). Rhétorique des incipit dans les articles scientifiques en sciences humaines. Dans J.-M. Defays (dir.), & A. Englebort, *Principes et typologie des discours universitaires (tome 1)* (pp. 215-228). Paris: L'Harmattan.
- Kara, M. (2004). Pratiques de la citation dans les mémoires de maîtrise. *Pratiques*(121/122), pp. 111-142.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2006). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand-Colin. Coll. U Linguistique .
- Laborde-Milaa, I. (2002). Polyphonie énonciative : représentations d'étudiants en position d'évaluateurs de leur pairs. *SPIRALE - Revue de Recherches en Éducation*(9), pp. 181-200.

- Latour, B., & Fabbri, P. (1977). La rhétorique de la science. Pouvoir et devoir dans un article de science exacte. *Actes de la recherche en sciences sociales. L'économie des biens symboliques.*, 13, pp. 81-95.
- Martin, D., Doudin, P.-A., Pons, F., & Lafortune, L. (2004). Rôle et objets de la prise de conscience. Dans R. Pallascio, M.-F. Daniel, & L. L. (dir.), *Pensée et réflexivité* (pp. 37-52). Presses de l'Université du Québec.
- Moirand, S. (2009). Qu'est-ce qu'un discours universitaire de recherche en lettres et langues? Dans J.-M. Defays, & A. Engelbert, *Principes et typologies des discours universitaires* (pp. 95-109). Paris: L'Harmattan.
- Pollet, M.-C., Glorieux, C., & Toungouz, K. (2010). Pour un continuum dans l'appropriation d'une littéracie universitaire. Dans M.-C. Blaser Ch. et Pollet, *L'appropriation des écrits universitaires* (pp. 61-92). Belgique: Presse universitaire de Namur.
- Rabatel, A. (2003). L'effacement énonciatif dans les discours représentés et ses effets pragmatiques de sous-énonciation et de sur-énonciation. *Estudios de lengua y literatura francesas*, pp. 33-61.
- Rabatel, A. (2004). L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. *Langage n°156*, pp. 3-17.
- Rabatel, A. (2005). Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sousénonciation. Dans J. Bres, & al., *Dialogisme et polyphonie* (pp. 95-110). De Boeck Supérieur.
- Rabatel, A. (2006). Les auto-citations et leurs reformulations : des surassertions surénoncées ou sousénoncées. *Travaux de linguistique*(52), pp. 71-84.
- Reuter, Y. (1998). De quelques obstacles à l'écriture de recherche. *Lidil n°17*, 11-23.
- Reuter, Y. (2004). Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation. *Pratiques*, n°121/122, pp. 09-27.
- Rinck, F. (2011). Former à (et par) l'écrit de recherche. Quels enjeux, quelles exigences ? *Le français aujourd'hui*(174), pp. 79-89.

Vold, E. (2008). *Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine* . Thèse pour le degré de philosophiae doctor (PhD). Université de Bergen.